

Nécrologie. M. Edmond Laguerre

Nouvelles annales de mathématiques 3^e série, tome 5
(1886), p. 494-496

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1886_3_5_494_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1886, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques*

<http://www.numdam.org/>

NÉCROLOGIE.

Nous avons la vive douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort d'Edmond Laguerre, décédé le 13 août à Bar-le-Duc. La France perd en lui un de ses géomètres les plus éminents et ses amis le plus sûr et le plus dévoué de tous les amis. Nous consacrerons prochainement à sa vie et à son œuvre la place qu'elles méritent ; voici, dès aujourd'hui, les discours prononcés à ses obsèques.

DISCOURS DE M. J. BERTRAND,

AU NOM DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

MESSEURS,

L'Académie des Sciences, en perdant l'un de ses Membres les plus éminents, a le regret de le voir disparaître au début, pour ainsi dire, de sa carrière académique.

La maladie cruelle qui vient de briser tant d'espérances l'a tenu éloigné de nos travaux.

Edmond Laguerre, passionné pour la Science, semblait indifférent au succès.

Jamais il n'a négligé un devoir, jamais il n'a sollicité une faveur, jamais, dans sa modestie, il n'a voulu se faire son propre juge.

L'artillerie était sa carrière. Il acceptait avec simplicité toutes les nécessités du service, toujours prompt à bien faire,

toujours oublieux de se faire valoir; — il a pris sa retraite jeune encore, sans avoir atteint les hauts grades où son mérite semblait l'appeler.

Tel nous avons connu l'éminent géomètre.

On recherchait, on admirait ses travaux; on avait peine à les réunir : les recueils les plus répandus contiennent à peine le quart de son œuvre. Jamais Laguerre n'a publié un volume. Ses découvertes, communiquées à des sociétés de travail et d'étude, l'avaient placé au premier rang des géomètres français, avant que l'Académie des Sciences en eût entendu discuter et proclamer l'importance. La Section de Géométrie elle-même, heureuse de lui rendre justice, avait fait, avec étonnement, j'ose le dire, l'inventaire de tant de richesses.

Toutes les branches des Mathématiques lui devaient d'importants progrès; aucune chaire publique, cependant, n'avait offert à ce penseur solitaire l'occasion de répandre, par la parole, les idées fécondes confiées au papier avec tant de sobriété et de réserve. Pour la première fois, en l'année 1885, Laguerre, âgé de 51 ans, s'est fait entendre au Collège de France : préparé à suivre toutes les voies, il a accepté la suppléance de la Chaire de Physique mathématique. Il y a révélé, sans étonner personne, une érudition sagace et profonde.

Le cours de Laguerre sur l'attraction des ellipsoïdes donnera, si on peut le publier, le résumé le plus lumineux et le plus savant de cette belle théorie, tant de fois rajeunie et toujours transformée, malgré son admirable perfection.

Laguerre conservait toute la vigueur et l'activité de son esprit, mais les forces physiques commençaient à le trahir. Il luttait, en préparant ses leçons, contre les atteintes d'une fièvre continue; il s'y résignait plutôt, car le mal était sans remède. — L'amitié, la haute estime de tous et l'admiration des bons juges ont adouci la fin prématurée de sa carrière.

Toujours supérieur à sa position, il a su imposer à l'opinion une justice quelquefois moins tardive, jamais plus complète et plus incontestée.

M. Halphen, après avoir lu le discours de M. Bertrand, ajoute l'allocution suivante :

L'École Polytechnique perd une de ses gloires. Pendant vingt-deux ans, Laguerre lui a prodigué son rare talent, son

zèle infatigable. Il la représentait aux yeux de cette jeunesse, chaque année plus nombreuse, qui, dans un loyal concours, brigue, à force de travail, l'entrée de notre grande École. Devant ce public déjà très clairvoyant, l'École Polytechnique, placée si haut dans l'opinion, grandissait encore, représentée par Laguerre.

Tous connaissaient sa science presque sans limite, comme aussi la loyauté, les scrupules qu'il apportait à ses jugements. Mais qui soupçonne seulement son extrême bienveillance, je dirai presque sa tendresse pour cette jeunesse d'élite ? Qui, sauf ses collègues, dont tant de fois il a su adoucir ou changer le verdict ?

Cette grande douceur se dissimulait parfois sous des dehors austères, qui le faisaient redouter un peu, bien à tort.

C'est là d'ailleurs un trait essentiel de sa physionomie morale : son cœur ne livrait pas facilement ses trésors.

Les amis qui ont pu y pénétrer éprouvent à ce souvenir une ineffable tristesse. . . .

Au nom de l'Académie des Sciences et de l'École Polytechnique, j'adresse à Edmond Laguerre un suprême adieu.